



PIERRE
YOVANOVITCH

AD

France

Novembre - Décembre 2019

NOVEMBRE / DÉCEMBRE 2019
FRANCE N° 157

AD VINTAGE CHIC

ANNÉES 70 ET ANTIQUITÉS,
LE MIX DU MOMENT

INSPIRATION

BRUTALISTE, BAROQUE,
ASIATIQUE...
NOS TABLES DRESSÉES
POUR LA FÊTE

CADEAUX

DES LIVRES, DES JOYAUX,
DES ACCESSOIRES DURABLES
ET BEAUX

ARCHITECTURE

SUR LES TRACES
DE FERNAND POUILLON
EN ALGÉRIE



Ils ont *participé* à ce numéro

PAR Marina Hemonet



François Halard

Sillonnant le monde à la recherche des intérieurs les plus évocateurs, ce photographe partage son temps entre la presse et l'édition de beaux livres. Il publie d'ailleurs un recueil de ses photographies chez Rizzoli/Actes Sud, dont quelques-unes sont à découvrir ici : « *Ce livre, c'est l'intime photographié. J'ai cherché à établir un lien entre l'artiste et le lieu de création.* » Il signe aussi le reportage sur le nouvel hôtel décoré par Lecoadic-Scotto place des Vosges et le sujet sur le collectionneur et dandy anglais John Richardson : « *Il s'agit d'un double hommage, au décor des années 1970 et à la photographie de cette époque.* »



Jose Manuel Alorda

Après des études de photographie à Barcelone et des expériences en agences d'architecture, c'est vers la presse que ce photographe espagnol basé à San Francisco se tourne. Il livre ici deux reportages : le premier à Bruxelles, dans une maison repensée par Pierre Yovanovitch, le second à Venise, dans l'univers d'un collectionneur mis en scène par Chahan Minassian : « *Ce projet est un dialogue intemporel, le rêve du voyageur et une boîte aux trésors.* »



Daphné Bengoa

Diplômée en communication visuelle et photographie à l'Écal et en arts et langages à l'EHESS, Daphné Bengoa a été première assistante de photographes, agente artistique, puis directrice de projet pour la Fondation Balthus. Cinéaste et photographe, elle développe un travail documentaire axé sur l'humain. Ses clichés tirés du livre qu'elle co-signe avec Léo Fabrizio aux éditions Macula illustrent notre sujet sur l'architecte Fernand Pouillon et l'Algérie : « *J'ai voulu aborder la question de l'architecture du point de vue des habitants, pour tâcher d'en restituer l'expérience sensible à travers des entretiens, de la photographie et du film.* » En parallèle, elle participe à la Biennale d'architecture d'Orléans avec l'exposition *Mes réalisations parleront pour moi*, consacrée à Fernand Pouillon.



Léo Fabrizio

Italo-suisse, ce photographe indépendant, diplômé d'un bachelier en communication visuelle, photographie et image cinématographique et d'un master en photographie, travaille uniquement à la chambre. Extraits de son livre sur l'œuvre algérienne de l'architecte Fernand Pouillon réalisé avec Daphné Bengoa et paru aux éditions Macula, ses clichés accompagnent notre sujet découverte : « *C'est l'architecte*

qui a le plus construit au xx^e siècle et pourtant il est très peu connu. Un tiers de son œuvre se trouve en Algérie, un pays dont on parle également très peu. C'est ce double aspect qui m'a intéressé. Cette œuvre architecturale cristallise un certain nombre d'enjeux sociaux et méritait un travail d'investigation. »

Se délecter à Londres

**Le restaurant du Connaught
fait peau neuve**

La cheffe Hélène Darroze, à la tête de ce restaurant doublement étoilé, a décidé de revoir sa copie. Après deux mois de travaux, la salle à manger, les cuisines et la carte ont été entièrement revus. Pierre Yovanovitch, à la manœuvre côté décor, a baigné le lieu de douceur, éclaircissant les boiseries de la salle à manger, dessinant sièges et banquettes dans des tons doux, associant cuir et velours. Sous le tableau de Damien Hirst, on commence son repas avec un consommé dans un bol de la céramiste Ema Pradere : les prémices d'un beau moment. **M.B.**

*Hélène Darroze at the Connaught, Londres.
helenedarroze@the-connaught.co.uk.*

*Faire un tour
du monde végétal*

Les jardins Albert-Kahn

Après de nombreux mois de travaux, les jardins Albert-Kahn ont fait peau neuve. Le musée attenant devrait, lui, rouvrir en 2021.

Nés du projet humaniste du banquier philanthrope Albert Kahn, ces jardins s'étalent sur près de quatre hectares. Sur le principe du parc à scènes en vogue au XIX^e siècle, l'ensemble se compose notamment d'un jardin français, d'un jardin anglais, d'un jardin japonais (*en photo*) et d'une forêt vosgienne. Un voyage végétal autour du monde qui se révèle désormais aussi à la nuit tombée, grâce à une mise en lumière valorisant les scènes paysagères les plus fortes. **M.H.**

Les jardins d'Albert-Kahn, 10, rue du Port, 92100 Boulogne-Billancourt.

Ode à la lumière

Comme un pied de nez à la réputation météorologique du plat pays, l'architecte d'intérieur **Pierre Yovanovitch** célèbre la clarté du jour sous toutes ses formes dans cette rénovation d'un hôtel particulier aux volumes largement ouverts sur l'extérieur.

PHOTOS Jose Manuel Alorda
TEXTE Aude de la Conté

DANS L'ENTRÉE traitée façon atrium, un banc d'Armando Testa pour Pierre Yovanovitch et un lampadaire de Paolo Tynell (1956). Au-dessus, Self-Portrait in Mirror #2 (Amy), une œuvre de Jonathan Horowitz (2015). Le sol est en chêne massif.



L'ARCHITECTE D'INTÉRIEUR Pierre Yovanovitch.

DANS LA SALLE À MANGER aux murs revêtus d'acier patiné, un luminaire en laiton et verre de Jeff Zimmerman (R & Company) surplombe une table en chêne massif et des chaises de Pierre Yovanovitch. Dans la vitrine de droite, L'année du taureau, une sculpture en fer patiné de Takahashi Keiten (1997). Parmi la collection d'objets du propriétaire, un ensemble de vases en verre de Nanny Still McKinney de 1958 (Piasa).

La verdure, la lumière qui embrasse l'espace même les jours de ciel bas du plat pays ne laissent pas le visiteur insensible. C'est le quartier le plus élégant de Bruxelles, celui des étangs d'Ixelles, entre la place Flagey et l'abbaye de la Cambre. Pierre Yovanovitch s'y est promené un beau matin pour visiter une maison.

En réalité, d'anciens bureaux que les nouveaux propriétaires souhaitaient transformer en lieu d'habitation pour leur famille de quatre enfants. Un vrai défi pour l'architecte d'intérieur, qui n'en est pas à ses débuts en Belgique : il y a signé plusieurs demeures particulières et la transformation de la fameuse patinoire royale en gigantesque galerie d'art contemporain. Sa vision très épurée, mais non dépourvue d'une vraie sensualité, sa proximité avec les artisans et les matières ont prouvé que cet homme ne se limite pas au chic du vide. Si, lors d'une rencontre, il peut avoir la beauté et la retenue intimidantes, on sent poindre très vite l'humour ; il suffit de se rappeler son intérieur intitulé *L'roomanée de Mademoiselle Oops* dans le cadre du festival Design Parade Toulon 2018 ou, cet automne, la série de trente meubles *Love* qui racontent l'amour, dessinée pour son solo show à la galerie R & Company à New York.

Un escalier spectaculaire

Blague à part, ici, pour ce chantier, il a fallu trois ans de travaux. Si la façade a été conservée, l'arrière a été totalement modifié et l'intérieur entièrement repensé. Pour celui qui dévore les livres d'architecture comme d'autres les romans policiers, ce fut comme un jeu d'enfant. Au centre, un grand escalier surmonté d'une verrière en verre soufflé dont le dessin change à mesure que l'on gravit les marches. « *J'adore dessiner les escaliers*, explique Pierre Yovanovitch. *Je les dessine à la main et non à l'ordinateur. Un dessin à main levée permet de rêver, de s'y projeter bien mieux qu'un dessin d'écran.* » Il a conçu tous les volumes intérieurs, répartis sur cinq niveaux, après avoir laissé chaque membre de la famille s'exprimer sur sa manière de vivre, dans une belle relation de confiance. Et il a répondu à leurs souhaits : une grande cuisine « family room » donnant sur le jardin pour madame et les garçons, un vrai bar d'homme sombre



au premier étage pour monsieur. Comme toujours, ses fidèles artistes et artisans sont au rendez-vous pour réaliser tous les meubles ou effets voulus : Armelle Benoit pour les tables basses et la crédence de la cuisine, Steve Richard pour le métal patiné qui décore la salle à manger, Mériquet-Carrère pour les peintures subtiles, les Ateliers Bataillard pour les poignées et les crémones en fer forgé créées spécialement pour la maison, simples virgules sur le meneau des fenêtres. Autre ponctuation, les œuvres d'art choisies avec passion par les propriétaires et mises en scène par l'architecte d'intérieur avec subtilité. Elles surgissent dans une niche, sur des étagères, au creux d'une alcôve dans la chambre. Elles jouent avec la lumière qui sculpte et traverse le bâtiment. Car la vedette, c'est elle, cette lumière naturelle qui donne vie à l'architecture. Une obsession pour ce natif de Nice. Sur l'arrière, dans la cuisine pièce à vivre, il a carrément créé une énorme baie vitrée sur le jardin : elle donne l'impression que la végétation pénètre dans l'espace à la verticale. Ailleurs, ce sera l'arrondi immaculé d'un haut panneau de cheminée sur le fond bleu sombre d'une pièce, ou bien, au centre même de la maison, le reflet du ciel sur le vitrail de la verrière qui éclabousse tout l'espace. C'est elle qui module au fil des heures les pièces, jamais trop encombrées, des intérieurs de Pierre Yovanovitch, elle qui, avec les volumes, donne ici cette vibration, ce supplément d'émotion. //

À lire
Pierre Yovanovitch, de Pierre Yovanovitch, Olivier Gabet, Claire Tabouret, aux éditions Rizzoli, 2019, 336 pages.



DANS LE SALON, devant un canapé de Pierre Yovanovitch, une paire de tables Galet en céramique émaillée d'Armelle Benoit. À gauche, un fauteuil Little Petra de Viggo Boesen (1938) et une sculpture en acier, L'épicurienne de Philippe Hiquily. À droite, un fauteuil Asymétrie de Pierre Yovanovitch et un lampadaire Mongolfière de Paola Napoleone. De part et d'autre de la cheminée en travertin, deux jardinières en marbre et bronze d'Ernest Boisson (1930). Au-dessus, White Woman, une œuvre de David Altmejd (2016). Dans la niche, deux vases de Stig Lindberg (1950). À droite, sur une console en chêne d'Oscar Nilesen (1930), une lampe de bureau President de Jo Hammerborg (1965).

DANS L'ESCALIER, la verrière zénithale conçue par Pierre Yovanovitch crée un jeu de lumière colorée spectaculaire. Les appliques sont signées de l'architecte.

LA BIBLIOTHÈQUE a été traitée dans un dégradé de bleu. Devant la cheminée, un rocking-chair d'Axel Einar Hjorth (1930) et un lampadaire de Svend Aage Holm Sørensen (1960). À droite, sculpture OO/6 d'Alberto Giacometti (1976).



*Du grand escalier à la cheminée,
le dessin à main levée, sûr et inspiré,
de Pierre Yovanovitch.*



DANS LA CHAMBRE, le lit en chêne massif a été dessiné par Pierre Yovanovitch. Les appliques murales en métal (1968) sont de Franco Albini (galerie HP Le Studio).



DANS LA CHAMBRE, devant la cheminée en travertin, sur un bureau en noyer (1950), une lampe en laiton et verre sablé de Paavo Tynell (1950).
Devant, une chaise rouge laquée de Carl Malmsten (1925). Au mur, *La Vie privée*, un tableau de René Magritte (1946).



L'épure du chêne brut et du travertin exalte la sensualité du mobilier années 1950.